

RÉVOLUTION FRANÇAISE.

---

# HISTOIRE DE DIX ANS.

1850 — 1840.

I.

TROYES.—IMPRIMERIE DE CARDON

À

RÉVOLUTION FRANÇAISE.

---

HISTOIRE

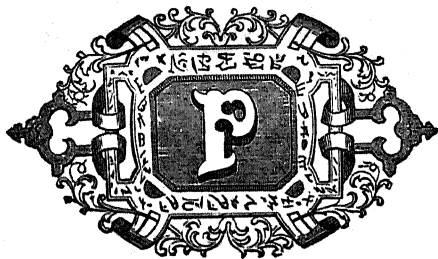
DE DIX ANS.

1850—1840.

PAR M. LOUIS BLANC.

TOME I.

QUATRIÈME ÉDITION.



PARIS.

PAGNERRE, ÉDITEUR,

RUE DE SEINE, 14 BIS.

1844.

À

## TABLE DES MATIÈRES.



### INTRODUCTION..... page 1

**PREMIÈRE PARTIE.** — Ce qui a entraîné la chute de Napoléon. Contradictions de sa politique. Homme d'épée, il mécontente la bourgeoisie, ardente à la paix. — Ressources militaires de Paris en 1814; possibilité de le défendre. — Paris n'est pas pris, il est livré. — Sérénité de Napoléon en apprenant le soulèvement de la France industrielle contre lui. — Trouble des vainqueurs; mélancolie d'Alexandre au sein de son triomphe. — Détails nouveaux sur l'entrée des alliés dans Paris. — Les Bourbons ramenés par M. de Vitrolles. Rôle subalterne et bas joué par M. de Talleyrand dans cette circonstance. Il commence par vouloir la régence de Marie-Louise; comment il passe aux Bourbons. — Scène d'écoliers sur la place Louis XV. Quelle est la part du hasard dans les révolutions. Fatalité philosophique et historique de la chute de l'empire. — Napoléon à Fontainebleau. — La vérité sur la défection imputée au duc de Raguse. Scène du pont d'Essonne. Le mouvement sur Versailles ordonné contrairement aux injonctions de Marmont. Il assume la responsabilité de la trahison pour en recueillir les bénéfices. — Napoléon abandonné par ses généraux. — Drame nocturne. — Premières fautes de Louis XVIII. — Aventure du 20 mars. — La bourgeoisie, un moment stupéfaite, se remet à l'œuvre, s'impose à Napoléon d'abord, le renverse ensuite. — Mot profond du duc de Wellington sur le drapeau tricolore et sur Fouché. — Le nom du duc d'Orléans jeté dans le congrès de Vienne. — Nécessité, pour Louis XVIII, d'associer à son destin le régicide Fouché. — Scandale de la seconde entrée des alliés. — Singularité des résultats financiers produits par l'invasion.

**DEUXIÈME PARTIE.** — Les Bourbons convenaient à la bourgeoisie. — Monarchie en sous-ordre; sa nécessité eu égard aux intérêts dominants. — Puissance du principe électif prouvée par la chute du ministre Talleyrand. — Véritables causes

I.

a



de l'élévation de M. Decazes. — Violentes attaques dirigées contre la royauté par la Chambre royaliste de 1815. — La révolution de 1830 contenue en germe dans l'ordonnance du 5 septembre. — Royalistes et libéraux ; mensonge de ces dénominations. La lutte s'engage entre le parti féodal et le parti bourgeois. Le pouvoir parlementaire et le pouvoir royal : armes dont les deux partis se servent alternativement pour se combattre. Explication, par cet aperçu, de tous les mouvements politiques de la Restauration. — Le ministère bourgeois de M. Dessoles renversé par les mêmes causes que le ministère féodal de M. de Richelieu. — Ministère Decazes. Ce n'est pas en réalité l'assassinat du duc de Berri qui le renverse. — Histoire détaillée de la charbonnerie. Conspirations de Bèfort, de Saumur, de la Rochelle. — Rôle des meneurs du parti bourgeois dans la charbonnerie. — Influence de la charbonnerie sur le caractère de la lutte engagée entre le principe monarchique et le principe électif. — L'expédition d'Espagne n'est qu'une victoire de la Chambre sur la royauté. — Louis XVIII mourant dans son fauteuil. Aspect de son règne. — Charles X plus gentilhomme que roi. — Accord momentané du principe monarchique et du principe électif. — La congrégation et les Jésuites, appuis nécessaires du trône. Les funérailles du général Foy, contre-partie des pompes du sacre. — Progrès des mœurs bourgeoises dans la société ; l'industrialisme dans la noblesse. — Le ministère Villèle meurt, comme les précédents, par la lutte des deux principes. — Derniers épisodes de cette lutte : troubles de la rue Saint-Denis ; dissolution de la garde nationale. — Le 2 mars 1830. — La Restauration jugée dans son ensemble. — Philosophie des révolutions.

## CHAPITRE I<sup>er</sup>..... 147

Ministère Polignac. — Politique extérieure de la Restauration à cette époque. — La Russie à Constantinople, et la France sur le Rhin. — Origine de l'expédition d'Alger. — Propositions faites au nom de Méhémet-Ali. — Situation intérieure de la monarchie. — Adressés 221. — Prorogation des Chambres. — Portrait de Charles X. — Menaces de l'Angleterre. — Attitude du Cabinet des Tuileries. — Tentative de lord Stuart de Rothesay auprès de MM. de Polignac et d'Haussez. — Préparatifs de l'expédition d'Alger ; difficultés suscitées par la bourgeoisie ; vive opposition des amiraux. — Brevet de l'amiral Roussin déchiré ; hésitations de l'amiral Duperré. — Départ de la flotte ; intrigues de l'Angleterre. — Dissolution de la Chambre des Députés. — Agitation. — Caractère de l'opposition libérale : le roi et la loi. — Charles X chez le duc d'Orléans. — Effet produit par la conquête d'Alger. — Le ministre de la marine veut traduire l'amiral Duperré devant un conseil de guerre. — Vues de la Restauration sur Alger. — Allures démagogiques de la Royauté ; attaques dirigées par des libéraux contre le peuple. — Situation de la bourgeoisie : elle redoute une révolution. — Dispositions de ses chefs. — Portrait de M. Laffitte. — Indifférence politique du peuple. — Division des royalistes en deux partis : les hommes de l'Empire et les émigrés. — Influence du clergé. — Charles X se décide à un coup d'état. — Appréhensions du corps diplomatique. — Les hommes de bourse et M. de Talleyrand. — Discussion secrète des ordonnances : opinions des divers ministres. — Confiance à Casimir Périer. — Signature des ordonnances.